

Nom de l'agent pathogène : *Botrytis cinerea* Pers : Fr



Symptômes

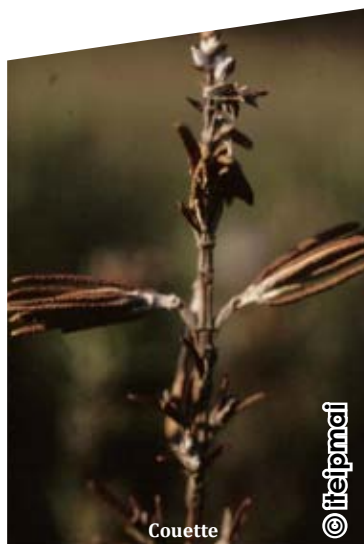
On observe 2 grands types de symptômes sur romarin.

Le premier se caractérise par un brunissement complet de rameaux, le plus souvent isolés, sur un pied. Ces rameaux commencent par jaunir et présentent un front de lésion situé à proximité des dernières pièces florales apparues, puis brunissent entièrement. On remarque alors de nombreuses feuilles sèches et les restes momifiés des pièces florales.

Le plus souvent, la nécrose ne s'étend pas. Il arrive cependant qu'elle atteigne une ramification située plus bas, provoquant alors le dessèchement de tout un secteur de la plante.

Ce symptôme peut apparaître au printemps (avril) et/ou à la fin de l'été (septembre). Il est plus fréquent si la saison est pluvieuse.

Le deuxième type de symptôme se caractérise par un brunissement des extrémités des rameaux qui se dessèchent et se courbent, prenant la forme d'une "crosse". Les pousses axillaires situées au-dessus des pièces florales se nécrosent et forment des "couettes".



Ces symptômes sont les plus fréquents et peuvent être observés lors de la floraison printanière de février à juin mais aussi à la fin de l'été sur les jeunes pousses de l'année.

Conditions favorables à son expression

Les contaminations par *Botrytis cinerea* sont possibles de 0 à 30°C mais les conditions optimales sont comprises entre 15 et 20 °C.

La présence d'un film d'eau à la surface du végétal ou une hygrométrie forte (> 90 % pendant 15 heures), ou encore la présence d'autres agents pathogènes et de ravageurs les favorise également.

Dans le cas du romarin, la présence de cette maladie est plus fréquente dans les parcelles sujettes à la rosée. A noter que les plantes étioilées ou trop poussantes sont particulièrement vulnérables.

En conditions optimales, la durée du cycle de *Botrytis* est de 4 jours.

Publication réalisée avec les concours financiers de :



Cycle biologique du champignon

Le champignon peut se maintenir dans le sol sous forme de conidies, de mycélium dans les déchets végétaux, ou de sclérotés et ce pendant plusieurs années.

Il est également capable de se conserver sur la matière organique.

Etant une espèce polyphage, *Botrytis cinerea* peut s'attaquer à de nombreuses espèces -cultivées ou non-, ce qui constitue une importante source potentielle d'inoculum et un bon moyen de conservation.

Les contaminations primaires sont souvent aériennes ; les conidies sont transportées par le vent. En conditions favorables, les spores germent et pénètrent les tissus en traversant la cuticule ou alors en passant par des blessures.

Ils se développent et produisent du mycélium sur tous les tissus sénescents, nécrosés et/ou morts.

Le champignon entraîne alors la pourriture des tissus touchés.

La dissémination du champignon est assurée par la production de conidies à l'extrémité du mycélium et des conidiophores grâce aux vents, courants d'air et dans une moindre mesure, la pluie et les éclaboussures d'eau. Les opérations culturales sont également un facteur de dissémination du champignon.

La contamination peut aussi avoir lieu par le biais du mycélium lors de contacts entre tissus malades et sains.

Enfin, sur les tissus altérés, il arrive que le champignon produise de petits sclérotés plats lui permettant de se conserver en conditions défavorables.

Sur romarin, les contaminations débuteraient par la nécrose des pièces florales prenant un aspect momifié. Ces pièces florales servent de base nutritive au champignon qui peut alors pénétrer facilement au niveau des pousses. La lésion progresse ensuite vers le bas, entraînant les symptômes caractéristiques de crosse ou de rameaux entièrement desséchés.

Incidences économiques

Pas d'information sur ce sujet.

Méthodes de lutte

► Variétés résistantes

A l'heure actuelle, il n'y a pas de variété résistante ou tolérante à ce problème.

► Prophylaxie

Afin d'éviter l'apparition de la maladie des bouts en crosse sur romarin, des mesures préventives peuvent être mises en place telles que :

- installer la **culture dans des parcelles peu sujettes à la rosée**
- **éviter la présence d'eau libre sur les plantes**
- **récolter les cultures à la floraison**
- **détruire les débris végétaux infestés**

Publication réalisée avec les concours financiers de :



- **ne pas avoir une culture trop dense** pour permettre une bonne aération et un séchage rapide des plants.

Il a aussi été noté que la **maladie n'est pas présente si la culture est récoltée** chaque année **avant la floraison**.

► Méthodes biologiques

Il n'existe pas à l'heure actuelle de moyen de lutte biologique autorisé contre le *Botrytis* sur romarin.

► Protection chimique

Les produits autorisés sur le romarin contre le *Botrytis* sont référencés sur le site de l'**iteipmai**.

Des mots de passe sont mis à la disposition des adhérents de l'iteipmai.

>> Pour accéder au site

Bibliographie Bouts en crosse du romarin

Agrios, G.N., (2005). *Plant pathology 5e édition*, ELSEVIER : ISBN 0-12-044565-4, 922 p.

Bouverat-bernier J.p., Villevieille M., 1998. *Deperissement du romarin*. CR TECH. SUD-EST ITEIPMAI 97, p. 37-42.

Bouverat-bernier J.p. Et Al., 1997. *Lutte contre le deperissement des tiges de romarin*. CR TECH. ITEIPMAI 96, vol. , p. 135-151. [EN FRANCAIS].

Bouverat-bernier J.p. Et Al., 1996. *Lutte contre le brunissement des tiges de romarin*. CR TECH. ITEIPMAI 95, p. 141-155. [EN FRANCAIS].

Ugppam, 1993. *Etude des brunissements sur romarin*. CR TECH. SUD-EST ITEIPMAI 92, vol. , p. 59-62. [EN FRANCAIS].

Villevieille M., Bouverat-bernier J.p., 1995. *Etude des brunissements des tiges sur romarin*. CR TECH. SUD-EST ITEIPMAI 94, p. 33-42. [EN FRANCAIS].

Verjux N., Bouverat-bernier J.p., 1994. *Etude des brunissements des tiges sur romarin*. CR TECH. SUD-EST ITEIPMAI 93, p. 34-46. [EN FRANCAIS].

Villevieille M., Cassini R, Nicot P. (1999). *La maladie des bouts en crosse du romarin – Un problème méconnu mais répandu*. Phytoma – La défense des végétaux, 517, 50-53.